

SUB-GALATEE Le Chesnay

4^{ème} Randonnée aquatique nocturne sur l'EURE...



Comme chaque année, l'étrange migration des pingouins vers Chérisy reprenait ce soir. Les participants, plutôt parsemés cette année, n'ont pas hésité à braver l'exécrable temps de cette mi-juin pour se retrouver au moulin du bord de l'Eure.

Peu à peu les personnalités se rejoignent sur le bitume, accueillant même cette année deux palmipèdes célèbres de Renault-Flins : Mémé et Jean-Pierre. Nous nous comptons et à 20h15 repartons dans nos véhicules pour le célèbre lavoir de Villemeux.

Cette année, le lavoir et sa prairie sont déserts, nous nous installons en épi pour pratiquer la 1^{ère} phase de cette belle soirée. Quelques jeunes rôdent pourtant mais repassent avec un imposant fagot de tubes de cuivre sur l'épaule. Une mini-moto passe et repasse avant de disparaître dans un bruit d'enfer sous la bruine. A peine déballée et installée la table de camelot de Gérard fascine un Michel ébahi qui finit par comprendre la cinématique et ne se coince pas les doigts. Quelques amuse-bouche apparaissent et Mémé déploie des trésors d'agilité pour couper de fines tranches de pâté en croûte et de saucisse sèche. Il néglige seulement d'enlever la peau de la bête et se fait remonter les bretelles aussitôt. Le Jacquère¹ de Gérard réjouit des volontaires, puis tente quelques téméraires, pendant que l'énorme cake d'Agnès est débité en tranche monstrueuses qu'il faut ensuite repartager. D'autres boissons non alcoolisées aux goûts étranges venus d'ailleurs remplissent d'autres godets. Bref, c'est un apéro raisonnable qui se déroule pendant que les Dieux du ciel bénissent à coup de seau d'eau plate, sous les rafales, les entours du lavoir protecteur. Une trouée



¹ Vin blanc sec rustique de Savoie

lointaine dans les cieux nous rappelle que le soleil existe et tous ceux qui en ont les moyens se précipitent pour faire l'Image dans un contre-jour ravageur de pixels !



Il est temps maintenant de se mettre en tenue de soirée. Pour la circonstance, un simple gainage néoprène polyester fera l'affaire. La nouvelle combi de Gérard le moule à merveille, et Monique, a cette fois ci, trouvé dans sa cave, la bonne taille de vêtement. L'eau de l'Eure semblant tiède, il n'est pas question de cagoule ou de gants sauf pour Mémé : il a peur des hameçons et des dents des brochets...

Tout le monde étant prêt, une noria compliquée s'organise pour que Laëtitia reste seule avec les 5 voitures à l'arrivée.

A 22h00, après la photo souvenir et l'émargement de la feuille de présence, la mise à l'eau peut commencer. La prédiction du grand Yogi s'avère juste et l'eau semble plus chaude que l'air ambiant. Les parties charnues non protégées ne se raidissent pas sous la caresse de l'onde. Autre sujet de contentement, la pluie précédente a du noyer les cohortes de moustiques de l'an dernier et les rafales de vent découragent les derniers volontaires à un piètre repas sur ces vieilles peaux boucanées de nos plongeurs (désolé Agnès !). Les rives sont encore dans un mi-chien mi-loup et nous arrivons dans une pénombre relative à la première retenue, surplombée par un superbe ensemble de bâtiments restaurés où il fait certainement bon de roucouler, enroulés nus dans une peau de bête, un verre de réconfort à la main, devant une monumentale cheminée crépitant dans des reflets méphistophéliques. Mais notre chemin de croix n'est pas terminé et, c'est les palmes à la main et le sourire aux lèvres que nous contournons la chute et les deux vannes fermées par le champ herbeux qui longe. L'appendice caudal d'un tracteur en plein sommeil déclenche une controverse et des interrogations sur sa nature : accessoire à fendre les bûches ou gigantesque tarière ? Les avis se rangent vers le fendeur de buches, à la vue de l'imposant coin brillant en haut de l'accessoire.

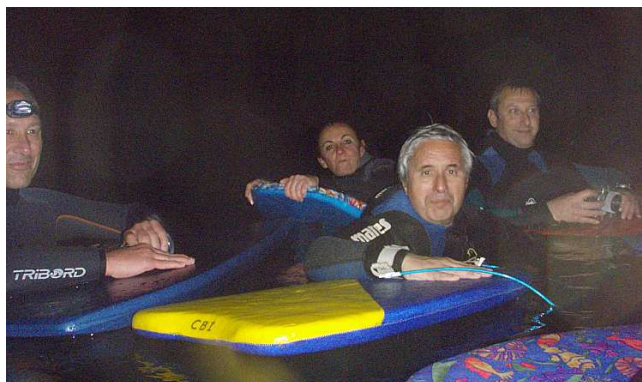


Tout le monde retourne à l'eau pendant que le jour cède discrètement la place à une pénombre soutenue. Nous pénétrons sous une voûte végétale avec le vent dans la ramure pour accompagnement. Les faisceaux créent au loin des silhouettes inquiétantes de montres préhistoriques. Michel propose d'éteindre toutes les lampes et c'est au seul son du palmeur précédent que nos yeux s'habituent à l'opacité de l'ambiance. Les remous du nageur devant ressemblent à une dentelle liquide accompagnée d'une musique bulleuse récurrente.

Jean-Luc déclare enfin le moment de la pause. Telle une cérémonie initiatique, tous les participants se mettent en cercle. Gérard sort de son sac les instruments du délire et allume deux bougies placées sur le dessus de sa planche de natation. Il ouvre ses bocaux, sa fiole et commence à distribuer des sucres mouillés de cet étrange breuvage qui chante les Iles et ravage l'œsophage... Eole n'apprécie pas et c'est aux lueurs des halogènes et leds que la cérémonie continue pour ceux qui ne prennent pas de sucre et, ou seulement, un cube blanc sec. Après une dernière litanie à La Belle Cabresse², un clocher tinte dans le lointain. Les outils du culte sont rangés dans le sac vert qui regrimpe sur les épaules du druide.



Une nouvelle retenue barre le passage. Comme sur un toboggan moussu, vaseux et surtout



glissant nous dévalons dans l'eau noire qui nous attend. Dans l'obscurité, nous ne voyons pas l'herbier qui nous guette, le fond remonte et vautrés sur nos planches, palmes hors de l'eau nous sommes bien obligés de nous relever, de déchausser les palmes et de continuer dans 20 cm d'une eau qui agite ces longues herbes qui voudraient bien nous garder. Comme nous sommes les plus forts, nous avançons avec peine vers le halo orangé d'un réverbère qui

surplombe un pont de brique à trois arches. Plusieurs techniques s'affronteront pour rejoindre le lavoir final et se sortir de cet herbier affectueux et possessif, la marche palme à la main, la rétro marche, ou l'obstination dans une position académique, les avis sont encore partagés. Un escalier existant après le lavoir, pourquoi s'en priver ! Les trois larges marches débouchent sur le pré herbeux où attendent nos voitures. Laëtitia est là et nous rend les clefs, la séance métamorphose peut commencer. Comme dans un conte de Perrault, les princes et princesses s'extirpent de leur cocon androgyne noir avant de reprendre une apparence humaine.

En un rien de temps deux tables sont installées, la lumière blanche de Daniel est allumée, la lampe tempête nécessite 4 mains pour s'exécuter, et la flamme vacillante du cocktail-Molotoff s'exprime enfin. Comme à chaque auberge espagnole, le choix est multiple !



²

<http://www.maxisec.fr/-pi-1374.html>

Les cousins Cochonou et Bordeaux-Chesnel côtoient une immense salade de Riz thon ou saumon ? Agnès propose sa tarte saumon poireau en concurrence avec la quiche prétranchée d'Hélène et Justine. Laurent en profite pour proposer du rosé. Un honnête côtes de Castillons discute avec un Morgon, les baguettes se fendent et se gavent de rillettes en attendant le concours de camemberts gagné par celui de Gérard. Tant est si bien que le caviar d'aubergines de Claude reste discret au point d'être oublié. Au moment des douceurs, le roulé-enroulé à la graine de pavots de Daniel, fait fureur avant la salade de fruits de Claude. Mémé propose un peu de d'extrait de pommes pour réveiller les fraises de la salade. Un bon café après tout ça et les grenouilles se fauillent dans leur tanière à roulettes. Nous ne verrons ni radar ni cornemuse à cette heure tardive, mais l'ambiance raisonnable n'avait généré aucune contre-indication.



Grand merci à l'équipe d'animation audiovisuelle. Une fois de plus, malgré des éléments météorologiques pour le moins incertains, elle a su une fois de plus, nous offrir une soirée de plaisirs divers et variés. Bravo aussi aux courageux qui se sont joints à nous pour le meilleur du presque pire. Merci aux photographes, leurs images serviront à illustrer mon récit et à vous donner l'envie de vous joindre à nous à la prochaine descente !

Rendez-vous en octobre pour une nouvelle découverte aquatique !

Gérard LEGRAND
18/06/11



Les participants : Mémé, Monique, Daniel, Stéphane, Michel, Claude, Gérard, Jean-Luc, Agnès, Jean Pierre Laëtitia, Laurent.

Les photographes : Laëtitia, Laurent, Stéphane, Mémé